



Un aigle contremarqué sur un dupondius de Titus appartenant à la Bibliothèque royale de Belgique, signe d'une provenance d'Este à Ferrare

Hadrien Rambach

► To cite this version:

Hadrien Rambach. Un aigle contremarqué sur un dupondius de Titus appartenant à la Bibliothèque royale de Belgique, signe d'une provenance d'Este à Ferrare. In Monte Artium. Journal of the Royal Library of Belgium, 2017, 10, pp.103-117. <hal-04345617>

HAL Id: hal-04345617

<https://hal.science/hal-04345617v1>

Submitted on 18 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

In Monte Artium

Journal of the Royal Library of Belgium

10

2017



BREPOLS

CONTENTS

| | |
|--|-----|
| Maurits BIESBROUCK, Theodoor GODDEERIS en Omer STEENO, Jean Tagault (c. 1486-1546), professor heelkunde in Parijs, plagiator van Vesalius' <i>Tabulae anatomicae sex</i> (1538)? | 7 |
| Bram CAERS, Three 'forgotten' cityscapes of Mechelen in the late sixteenth century: the Spanish and English Furies in Mechelen (1572, 1580) through the eyes of contemporaries | 65 |
| Tatiana GERSTEN, Mélodie MICHINEAU, Anna PATERNOTRE, Noëlle THYS, <i>Herbarii Bruxellenses</i> , le projet de conservation des herbiers de la Bibliothèque royale de Belgique | 83 |
| Hadrien J. RAMBACH, Un aigle contremarqué sur un <i>dupondius</i> de Titus appartenant à la Bibliothèque royale de Belgique, signe d'une provenance d'Este à Ferrare | 103 |
| Amanda RUSSO, Italie – Belgique via Paris: Léon Gauchez (1827-1907), un brillant <i>trait d'union</i> entre l'Italie et la Belgique | 119 |
| Jacqueline VAN DRIESSCHE, Le fonds Godefroid Devreese (1861-1941) conservé au Cabinet des médailles: quelques œuvres inédites | 171 |
| Anouk VAN RENTERGHEM, «Ma chère Florence». Maurice Maeterlinck – Florence Perkins. Vingt années de correspondance inédite | 185 |
| Sophie VANDEPONTSEELE, L'organisation par la Bibliothèque royale de Belgique d'un dépôt légal pour les publications numériques belges | 205 |
| THE AUTHORS | 217 |

UN AIGLE CONTREMARQUÉ SUR UN *DUPONDIUS* DE TITUS APPARTENANT À LA BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BELGIQUE, SIGNE D'UNE PROVENANCE D'ESTE À FERRARE

HADRIEN J. RAMBACH

Abstract: A rather large number of antique coins bear a countermark that depicts a small eagle on gold or silver. The author argues the thesis, already discussed for several centuries, that this eagle is not the emblem of the Gonzaga family of Mantua, but instead the ownership mark – affixed in the late sixteenth century – of the Este family, Dukes of Ferrara and later of Modena. Some of their coins were pawned as collateral for a loan from 1614 until 1646, and eventually they were sold over a period of many years – in the 1640s, in the 1650s, and finally in the 1790s. Many coins from this collection can be found in the museums of Florence, Milan, Modena and Paris, but additional examples have been dispersed worldwide. One such piece belongs to the Royal Library of Belgium, a rare *dupondius* of Titus in the guise of the divinized Augustus. A remarkable fact is that this type is copied from a coin of Tiberius, of which an example with the Este countermark is also known.



Figs 1-3 *Dupondius* frappé à Rome en 79-81 ap. J-C, sous le règne de Titus mais au nom de l'Empereur Auguste. Poids de 12,51 grammes. Au droit, la tête radiée d'Auguste divinisé. Au revers, une Victoire marchant avec un bouclier. Cabinet des Médailles de la Bibliothèque Royale de Belgique, inv. BB32150-2B48/33. Bibliothèque royale de Belgique.



Figs 4-5 *Dupondius* (*sestertius*?) frappé à Rome en 22-23 ap. J-C, sous le règne de Tibère mais au nom de l'Empereur Auguste. Poids de 25,66 grammes. Au droit, la tête radiée d'Auguste divinisé. Au revers, une Victoire marchant avec un bouclier. Photo du catalogue Numismatic Fine Arts XXVI, 14 août 1991, lot 208.



Fig. 6 Attribué à Prospero Spani dit «il Clemente», *Buste d'Alphonse II d'Este (1533-1597)*, vers 1560/70, marbre, 96 × 57 cm. Vente aux enchères à Londres du 6 juillet 2017, lot 76. Photo © Sotheby's.

Le Cabinet des Médailles de la Bibliothèque Royale de Bruxelles possède une monnaie romaine tout à fait remarquable¹ (Figs 1-3). Il s'agit d'une pièce de laiton, d'un diamètre de

(1) Je remercie Johan van Heesch de m'avoir signalé cette pièce (inv. BB32150-2B48/33), dont la provenance est hélas perdue.

27 mm, d'un poids de 12,51 grammes, et de coins orientés à 7h. Au droit, elle présente la tête radiée à droite de l'empereur Auguste, avec la légende *DIVVS AVGVSTVS PATRIS*. Au revers, nous voyons une Victoire marchant avec un bouclier dans la main, avec la légende *IMP T VESP AVG REST*, SC dans le champ et SPQR sur le bouclier². Ce *dupondius* peu commun, d'une valeur de deux as, fut frappé à Rome sous l'empereur Titus qui régna de 79 à 81 de notre ère: c'est ce que l'on appelle une «monnaie de restitution», une monnaie à l'effigie d'un empereur précédent. Ce type monétaire, bien connu³, reprend l'iconographie d'une autre monnaie de restitution, plus ancienne, un prototype d'époque tibérienne, frappé à Rome en 22/23 ap. J-C⁴ (Figs 4-5).

Cet exemplaire n'est publié que dans un seul ouvrage, récent⁵. Le Cabinet des Médailles possède certes bien d'autres monnaies inédites, plus rares ou plus belles. Mais ce qui rend cette monnaie exceptionnelle est sa provenance. Elle présente en effet un aigle à l'avvers, sur une petite plaque d'argent, à gauche du buste impérial. Il est rarissime de mettre une contremarque de propriété sur une monnaie de collection, car cela en affecte l'état de conservation⁶. Un exemple notable est un «C couronné», pas encore identifié, qui a longtemps été considéré à tort être la marque de propriété de la reine Christine de Suède (1632-1654). Curtis L. Clay a argumenté de façon convaincante que cette contremarque n'est pas celle de la reine: en effet, la majorité de ses pièces furent vendues par ses héritiers au Vatican⁷, et nombre d'entre-elles furent confisquées par l'armée napoléonienne et ramenées à Paris, où elles peuvent être identifiées à partir de l'ouvrage *Médailles de grand et moyen bronze du cabinet de la Reine Christine* de Sigebert Havercamp (La Haye 1742) mais ne sont pas contremarquées⁸. L'hypothèse que cette marque soit celle du roi Charles I^{er} d'Angleterre ne

(2) *Divus Augustus Pater*, «Divin Auguste père». *Imperator Titus Vespasianus Augustus restituit / Senatus Consulto*, «L'empereur Titus Vespasien Auguste a restitué / avec l'accord du Sénat»; *Senatus Populus Que Romanus*, «Le Sénat et le peuple romain». Je remercie Laurent Schmitt de ces traductions.

(3) BMC 1930, 282, no. 265 var. (tête à gauche); COHEN 1880, 145, no. 556; RIC 1962, 141, no. 190; RIC 2007, 229, no. 445; ROBERTSON 1962, 277, no. C3679 var.; SEAR 2000, 475, no. 2580 var.

(4) Notons qu'un exemplaire de ces monnaies porte la même contremarque que la monnaie bruxelloise (collection du vicomte Louis de Sartiges = Ars Classica, vente XVIII, Lucerne, 10 octobre 1938, lot 48 = Numismatic Fine Arts, vente XXVI, Rosemont IL, 14 août 1991, lot 208). La monnaie de Tibère présente une tête à gauche, ce qui explique que la monnaie de Titus soit plus fréquente avec Auguste vers la gauche que vers la droite.

(5) KOMNICK 2001, 213, type 36.0/3, spécimen 7, pl. 11. Komnick liste plus d'une vingtaine d'exemplaires, mais uniquement 11 qu'il ait vu et dont il identifie les coins (2 d'avvers et 4 de revers).

(6) Notons la contremarque du comte Emerik Hutten-Czapski (1828-1896), qui vendit sa collection en 1885 au Grand-Duc Georgii Mikhailovich (1863-1919), un petit «C» autour de ses armes. Notons aussi que Hermann Joseph Lückger (1864-1951) fit inscrire son nom sur la tranche d'une partie des monnaies de sa collection (vendue par Peus Nachf. à Francfort le 2 novembre 2016). Yves Gunzenreiner, de Leu Numismatik, m'a aimablement signalé en août 2017 un *solidus* de Constance II avec une contremarque à l'avvers, possiblement allemande, non identifiée, d'une corne d'abondance (ou d'un poisson monstre) entre les lettres I et A.

(7) Je remercie Eleonora Giampiccolo de m'avoir confirmé que le médailler du Vatican ne renferme pas de monnaie avec cette contremarque.

(8) Site internet «FORVM», échange sur les «*famous ancient coin collectors*», commentaire du 10 août 2007. Il existe un inventaire par Bellori des monnaies de la collection, conservé à l'Archivio di Stato di Roma, Notai del Tribunale dell'Auditor Camerae, Prot. 917. Notons que figure dans les collections parisiennes un sesterce

semble pas non plus convaincante⁹, pas plus que celle du poinçon français des objets en mélange cuivreux pour 1745-1749¹⁰.

La contremarque sur la monnaie de Bruxelles est le signe distinctif d'une grande collection formée en Italie au seizième siècle: celle des ducs de Ferrare. Lorsque son catalogue fut rédigé entre 1538 et 1541, la collection d'Hercule II d'Este (1508-1559) comprenait 783 monnaies d'or¹¹. Une partie provenait de son grand-père, Hercule I^{er} d'Este (1431-1505), qui en possédait 437, selon un inventaire de 1494¹². D'autres monnaies avaient été collectionnées par son père, Alphonse I^{er} d'Este (1476-1534), qui avait chargé le peintre Raphaël de lui trouver «*des médailles antiques, des têtes et des personnages.*»¹³ Son fils, Alphonse II

de Trajan qui provient de la collection de la reine Christine, sur lequel on lit les lettres «RC» à l'encre – probablement postérieures (cf. le compte-rendu par B. Woytek du catalogue de P.-A. Besombes): ce semble avoir été une habitude parisienne que d'inscrire les monnaies, car plusieurs bronzes de l'ancienne collection Pellerin et de l'ancienne collection de Sainte-Geneviève sont marqués «Pell» et «SG» à l'encre (CALLATAÏ 1989, 87).

(9) A propos des monnaies de la Reine Christine, Andrew Burnett a remarqué que certaines, avant même d'être confisquées par la France, avaient été dispersées: parmi les *c.* 18 000 monnaies de la collection du comte hongrois Mihály A. Viczay (1756-1831), qui furent dispersées dans les années 1830 par le marchand parisien Charles Louis Rollin, figurait un bronze de Septime Sévère de l'ancienne collection royale suédoise (CARONNI 1814, vol. II, 290, no. 2010). Encore plus intéressant, Viczay indiqua avoir acquis 126 *aurei* de la collection de Christine auprès du pape Pie VII (CARONNI 1814, vol. II, 49, no. 1259). Il faut plutôt comprendre «monnaies d'or» que «*aurei* (romains)», car ces monnaies comprenaient une pièce de Velia en Lucanie (SESTINI 1813, 31). Notons que Viczay avait d'excellent réseaux, qui lui permirent par exemple d'avoir – vers 1812 – le premier choix des doubles de la collection de l'abbé Canonici (selon une lettre de G. Cattaneo, BEMo, ms. It. 1338 ter, E.3.7). Mais rien n'indique qu'il ait eu des monnaies contremarquées. Cette contremarque sera examinée dans l'ouvrage à venir d'Andrew Burnett, *History of Numismatics in Britain 1500-1800*, qui note que cette question fut étudiée par Hugo Gaebler en 1906, puis par Kurt Regling en 1927, Willy Schwabacher en 1957, et Leonard Forrer en 1962. La contremarque aurait pu être placée sur ordre du roi d'Angleterre, mais aussi plus tard, par la reine Christine (1632-1654), pour distinguer les monnaies qu'elle avait acquise de Charles I^{er} (1625-1649). Regling croyait cette hypothèse plus vraisemblable qu'une provenance de Christian IV du Danemark (1588-1648), mais ce serait une coïncidence étrange qu'aucune de ces monnaies de Charles I^{er} puis Christine ne figure parmi celles arrivées au Cabinet des Médailles. Toutes ces hypothèses remontent au début du XVII^e siècle (soit peu après la contremarque d'Este), mais il faut noter qu'un C couronné se trouve sur des pièces de 8 réaux de Philippe IV d'Espagne (1621-1665), et sur des monnaies de Charles XI et Charles XII de Suède (1660-1718). La contremarque sur une médaille française de 1645 en bronze au Münzkabinett de Berlin, inv. 1942/250, n'est pas la même, et ne peut donc pas servir de *terminus post-quem*.

(10) Il est vrai que les exemplaires connus de Burnett sont tous des sesterces (donc en métal cuivreux), et qu'il existait deux tailles de poinçons, l'un d'environ 4 millimètres, et l'autre de 2 ½ mm qui aurait pu être employé pour de petits objets comme des monnaies (cf. NOCQ 1924 et VERLET 1937, je remercie Johan van Heesch de ces références), mais la photo que nous avons vue de l'un de ces poinçons semble distincte de la contremarque trouvée sur ces sesterces.

(11) MISSERE 1993.

(12) CORRADINI 1991, 405. Hercule I^{er} acheta notamment, entre 1474 et 1486, des monnaies auprès du joaillier Domenico di Piero à Venise, qui revendait la collection du Pape Paul II (Pietro Barbo, 1417-1471).

(13) Dans une lettre adressée au Duc le 27 août 1516, l'évêque Beltrame Costabili confirme que l'artiste est en cours de recherche pour lui de «*Medaglie, teste e figure antiche*» (CAMPORI 1863, 114, cité dans MISSERE 1993, 33).

(1533-1597)¹⁴, hérita de la collection, et l'agrandit¹⁵, et l'on suppose que ces contremarques furent apposées sous son règne¹⁶. En argent sur les monnaies d'or et de bronze, en or sur les monnaies d'argent, elles sont assez nombreuses car il semble que 1500 et 2500 monnaies furent contremarquées, sur un total de 12 à 15 000 monnaies dans la collection.

L'identification de la provenance de ces monnaies contremarquées a été longtemps débattue, bien que la version que nous venons de présenter ne semble plus contestable. La confusion, sans même évoquer les liens familiaux – rappelons que la célèbre collectionneuse Isabelle d'Este (1474-1539) était épouse Gonzague et que la troisième épouse d'Alphonse II d'Este (1533-1597) était née Gonzague, vient du fait que tant les Gonzagues que les Estes ont employé un aigle comme blason¹⁷. Les défenseurs de la reconnaissance d'un aigle *Estense* sont nombreux¹⁸, mais la liste de ceux qui défendent l'attribution aux Gonzague est plus longue et remonte à plus tôt¹⁹. Néanmoins, même la plus ancienne évocation de ces contremarques, postérieure à la dispersion de la collection originelle (qu'elle soit Este ou Gonzague) et qu'il faut donc prendre avec prudence, est le récit publié en 1681 d'un voyage à Mantoue en 1653/54²⁰. Cette version, selon laquelle l'aigle aurait été apposé par les Gon-

(14) Rappelons que celui-ci épousa en 1558 la fille de Cosme de Médicis, en 1565 la fille de l'Empereur d'Autriche, et en 1579 la fille du Duc de Mantoue: les Este faisaient partie des plus grandes familles aristocratiques européennes, et même le roi Henri III de France et le Prince Charles de Clèves vinrent visiter leurs collections (CORRADINI 1991, 409 et 411).

(15) Une lettre conservée à Modène (ASMo, ASE, Cancellaria Ducale, Ambasciatori, Milano, b. 40), envoyée le 7 janvier 1568 au Duc par Tommaso Zerbinati de Milan, indique que le Duc s'était vu proposer l'achat du médaillon du cardinal (futur Saint) Charles Borromée (1538-1584). Et, comme noté par POGGI 2001, 234, note 52 (d'après CAMPORI 1874, 18), Alphonse II envisagea d'acquérir en 1589 la collection de l'antiquaire Jacopo Strada (1507-1588).

(16) Pirro Ligorio (c.1510-1583), qui était arrivé en 1568 à Ferrare, travailla de 1571 à 1574 à un *Antichario*, à reorganiser les collections d'Este au sein de la bibliothèque. POGGI 2001, 195-196, après CORRADINI 1987, 173-178, a donc suggéré que l'apposition de ces contremarques puisse être liée à la présence de Ligorio, et à son projet d'exposition. POGGI 2005, 524, fait l'hypothèse que ce soit les pièces destinées à être exposées qui furent contremarquées. À titre anecdotique, il faut signaler que de fausses monnaies grecques, réalisées avant 1808 et présentant la particularité d'être contremarquées («73» ou «D»), furent réalisées à partir d'exemplaires à la contremarque d'Este conservés à Milan (CALLATAÏ 1989, 84). Dans un article à ce sujet, Dominique Gérin a remarqué une grande variété dans les contremarques d'Este, et en a conclu qu'elles ont été faites à partir de nombreux poinçons (GÉRIN 1983, 322).

(17) Les armes des Gonzagues datent du premier Marquis de Mantoue, en 1433. Et REGGIANI 1992 a étudié les poinçons des Estes.

(18) Ils comprennent Maffei (1732), Eckhel (1779), Mionnet (1813), Sestini (1818), Cavedoni (1825/46), Babelon (1901), Panvini Rosati (1980), Reggiano (1992), Poggi (1998/2001/03), Catalli (2014/17).

(19) Huguetan (1653), Foy-Vaillant (1701), Spanheim (pré 1710), Liebe (1730), Havercamp (1734), Bencivenni (1779), Neumann (1783), Visconti (1823), Simonetta et Riva (1979/83), Missere et Missere Fontana (1993).

(20) HUGUETAN 1681, 249: «*Le Palais du Prince est beau; il estoit autrefois garny de meubles très riches et remply de grandes raretz, avant que la ville eut esté surprise par le Comte Collalto l'an 1630. Le Cabinet des Medailles estoit admirable, mais elles ont esté dispersées: on peut le reconnaître à une petite aigle dont ont les avoit marquées*». On pourrait remettre en cause l'exactitude de «souvenirs» publiés de manière posthume près de trente ans plus tard. POGGI 2003, 99, se demande même s'il ne pourrait pas s'agir en fait de 'souvenirs' rajoutés par Jacob Spon (qui avait lui aussi voyagé en Italie en 1675/76).

zagues de Mantoue, est également celle donnée par un autre touriste, selon les informations données par le Duc en personne lors d'une visite guidée de Modène en 1661, mais dont les mémoires furent eux aussi publiés très postérieurement²¹. Le conservateur de la collection royale française écrivit à son tour que la contremarque que l'on trouve sur certaines des monnaies romaines d'or à Paris est l'aigle Gonzague²², mais quel poids doit-on accorder à cette source nettement plus récente que l'acquisition des monnaies, peut-être inspirée d'un livre, d'une lettre, d'un manuscrit ou d'une discussion de vive-voix?

La première version imprimée en faveur d'un aigle Este et non Gonzague fut publiée en 1732²³, puis Cavedoni développa cette thèse au XIX^e siècle²⁴, et nous la défendons à notre tour. Ces deux thèses ne sont que partiellement contradictoires, car elles ne se contredisent

(21) SPANHEIM 1717, 32-33: «*Qua caeteroquin in conquirendis nummis cupiditate incensos praeterita aetate Mantuae Duces; ac direpta eorum in nota urbis Mantuae, quae hoc saeculo contigit, strage locupletata inde praecipua Italiae et Galiae Cimeliarchia contigit, ex insculpta in iis, Gonzagarum insigni, Aquila, monuerunt dein alii, et a nobis haud semel, dum eadem inspeximus, est etiam comprobatum*». Sur les visites des collections ducales par les voyageurs du Grand Tour, voir CORRADINI 1998.

(22) FOY-VAILLANT 1701, p. XII: «*boc certe plus Mantuanis Ducibus debemus, qui plurimos tantillae molis nummulus olim collegere. Evaserunt illi feliciter communem urbis cladem, suntque etiamnum in Regio Cimelio; insignes prae ceteris, habent quippe impressam argenteam aquilam Mantuanae gentis insigne. Dixere nonnulli oppigneratam Mantuanam Gazam fuisse alicui forte de vicinis Italiae Principibus, a quo postmodum redempti per huiusce supellectilis antiquae studiosis, tandem Regis Christianissimi Thesauro accessere*».

(23) MAFFEI 1732, col. 203: «*Quanto ricco tesoro fosse cotesto in altri tempi, non si può intendere da chi non abbia osservato, come per tutta Europa si sparsero gran tempo fa le sue spoglie; il che si può riconoscere per l'aquileta d'argento, che fu già incastrata nel campo di molte delle sue medaglie, col quale contrassegno i più scelti scrigni d'ogni parte alcuna ne conservano. Spanemio, Vaillant ed altri supposero veramente, che tal marca indicasse il Museo di Mantova; ma quell'Aquila è la Estense non la Gonzaga, come è ben noto nella corte di Modena, ben sapendosi ancora in qual modo gran quantità ne passasse per certa occasione in altre Città d'Italia*». Il n'est pas simple de savoir qui devrait savoir! Certes, il semblerait probable que le Duc de Mantoue en 1661 savait d'où venait ses monnaies, mais il pouvait aussi ne pas réellement s'y intéresser. A l'inverse, Cavedoni qui était vice-bibliothécaire de la bibliothèque Estense était probablement compétent quant à l'histoire de ses collections, mais leur dispersion remontait à deux siècles (et l'application des contremarques à peut-être trois cent ans). La source peut-être la plus fiable est une lettre datée du 28 juillet 1721, envoyée par Maffei à Lodovico Antonio Muratori: «*Si trovano in moltissimi studi Medaglie con l'aquileta incastrata: comunemente si chiamano dagl'Antiquari Medaglie del Sacco di Mantova, e si crede sia l'aquila Gonzaga. In Roma ne vidi non poche nello studio di D. Livio, e interrogando l'antiquario mi rispose ch'erano state dei Duchi di Mantova. Ma nell'osservare le da voi trasmesse, vedendole tutte con l'istesso impronto, ebbi per certo, che anche nell'altre sia l'Aquila Estense. Mi pare ancora che l'Aquila Gonzaga sarebbe con due teste. Ho richiesto il Sig. Bianchi se fra quelle del Gran Duca ce ne sia col noto impronto volgarmente del sacco di Mantova, e mi ha risposto esservene forse dugento, e alquante d'oro, e molto singolari. Raccontadogli io, che tutte queste di Modena portano l'istessa Aquileta, e stimarle però io tutte dell'istessa ragione, mi ha detto che per verità benchè le chiami anch'egli secondo l'uso del sacco di Mantova, suo padre però li disse avere inteso ch'eran venuta da Modena*» (citée dans POGGI 1998, 225-226). Maffei y évoque le témoignage de Sebastiano Bianchi (1662-1738), conservateur de la collection Médicis, qui était le fils de Giovanni Bianchi (c.1620-1701), qui lui-même avait hérité de la position de son père et de son grand-père: il s'agit donc là d'une ligne directe de 4 conservateurs successifs, ce qui ramène à l'époque de l'acquisition florentine des monnaies de Modène.

(24) Bien qu'il s'agisse souvent de grands savants, les sources postérieures affirment sans se justifier, et risquent donc de simplement reprendre des on-dit. Pro Este: ECKHEL 1779, 105; MIONNET 1813, 597; SESTINI 1818, 10. Pro Gonzaga: BENCIVENNI 1779, vol. I, 268 et vol. II, 199; NEUMANN 1783, 186; VISCONTI 1823, 68. Notons la remarque de Simonetta & Riva: «*... marchese Maffei, il quale raccolse troppo alla leggera,*

que sur l'origine des monnaies (contremarque apposée par les Gonzague ou les Este) et non sur leur destin postérieur (dispersées par les Este au XVII^e siècle et après). En effet, si elle n'est pas Este, cette contremarque d'une *aquilella* (petit aigle) aurait été apposée sous Frédéric II ou Guillaume Gonzague, Marquis puis Ducs de Mantoue de 1519 à 1587²⁵. Lorsque Charles I^{er} de Gonzague-Nevers eut besoin de financer l'armement de mercenaires en 1628/30 durant la 'guerre de succession de Mantoue', il donna la collection en gage aux Ducs de Modène, sans pouvoir ensuite la leur racheter²⁶. Il est donc admis par tous qu'à partir de 1628 les monnaies contremarquées faisaient partie de la collection Este. Mais un élément est décisif: les monnaies contremarquées conservées à Florence proviennent directement du Mont-de-Piété (voir *infra*), or elles y avaient été mises-en-gage dès 1614, bien avant que la collection Gonzague n'entre dans la collection Este, donc il ne fait pas de doute que les monnaies furent contremarquées sous un duc de Ferrare ou de Modène, et non sous un duc de Mantoue.

Plusieurs éléments doivent être pris en compte pour comprendre quand ces contremarques ont été apposées. Simonetta et Riva ont fait la remarque intéressante que la collection de monnaies contremarquées comprend des faux de la Renaissance²⁷, ce qui confirme que les pièces n'ont pas pu être contremarquées avant le XVI^e ou le XVII^e siècle. Poggi a noté que l'aigle n'est pas évoqué par Enea Vico (1523-1567) dans des écrits de 1563²⁸. L'absence dans le manuscrit Este de certaines monnaies contremarquées a amené Simonetta et Riva à conclure qu'il ne peut pas s'agir de la même collection. Or, au lieu de se bloquer sur les différences, il faudrait plutôt noter le très grand nombre de similarités qui semblent trop fréquentes pour être anecdotiques²⁹: il n'est pas vraisemblable que les collections Este et Gonzaga – qui ont toutes deux existé de manière contemporaine – ait pu comprendre chacune ces pièces quasi-uniques. L'hypothèse la plus vraisemblable est que la collection d'Este a continué de croître après 1538/41, et que les contremarques furent apposées après la rédaction de ce catalogue. On sait de fait que Vico était en charge d'acquérir des collections pour Alphonse II d'Este (1559-1597), ce qui confirme que des monnaies furent acquises après la rédaction du manuscrit de Calcagnini vers 1540. Dans leur remarquable travail de recherche publié en 1979 puis 1983, parmi les arguments présentés par Simonetta et Riva en faveur de la thèse d'une contremarque Gonzague et non Este, un élément qui mérite d'être relevé (mais il se retourne contre eux) est que la faible usure de l'*aureus* contremarqué

attorno al 1732, alcune chiacchiere circolanti alla Corte di Modena» (SIMONETTA RIVA 1979, 373). Une source, même ancienne, n'est pas forcément fiable.

(25) Vincent I^{er} (1587-1612) ne s'intéressait pas à la numismatique, comme en témoigne une lettre qui lui était adressée (citée dans POGGI 2001, 98).

(26) SIMONETTA-RIVA 1983, 334.

(27) SIMONETTA-RIVA 1979, 372. Par exemple, un «sesterce de Commode» dans la vente Münzen & Medaillen 52, 19-20 juin 1975, lot 278.

(28) POGGI 2001, 195.

(29) POGGI 2001, 192, après TONDO 1990, 386-391.

de L. Servius Rufus³⁰, avec la représentation de Tusculum et l'inscription TVSCVL sur la porte de la ville, semble incompatible avec la description comme « illisible » dans le catalogue Este³¹. En fait, l'état de l'exemplaire contremarqué n'est pas excellent, et il n'est pas envisageable que plus d'un exemplaire de cette monnaie très rare ait été contremarqué : il se pourrait donc que Calcagnini n'ait juste pas su deviner l'inhabituelle légende de revers : d'ailleurs, l'affirmation par ces auteurs que Calcagnini est toujours très exact (« *sempre molto accurato* ») a été remise en cause³². Si c'est à raison que Poggi indique que la monnaie d'or de Cn. Lentulus, avec un aigle sur un foudre au-dessus de la légende CN.LENTVL., n'est connue qu'à deux exemplaires, celui contremarqué – conservé au Cabinet des Médailles de Paris depuis le XVII^e siècle – et celui conservé au British Museum – anciennement dans les collections Borghesi et Montagu, il semble en effet statistiquement impossible que et les Este et les Gonzague en aient possédé un exemplaire chacun : donc celui contremarqué doit bien être celui décrit par Calcagnini³³.

A la mort d'Alphonse II d'Este en 1597, sans enfants, son héritier fut son cousin César d'Este (1561-1628). César fut forcé de céder la ville de Ferrare au Pape, et il déménagea avec sa cour à Modène. C'est donc là que l'on retrouve les monnaies d'Este lorsque – appauvri par cette succession – il mis en gage à Florence, le 6 août 1614, un groupe d'objets précieux qui comprenait 710 monnaies d'or estimée à 1766 florins. En janvier 1627, les bijoux furent rachetés, mais pas les monnaies ni un vase en or. La dette des Este était de 7000 écus (*scudi*) en août 1645 lorsque le directeur du *Monte di Pietà* suggéra de fondre l'ensemble, mais le Grand-Duc Léopold de Médicis (1617-1675) obtint que le duc de Modène rachète ses monnaies d'or le 4 juin 1647, pour 2335 écus, afin qu'il puisse procéder à des échanges pour faire entrer 252 monnaies d'Este dans la collection toscane. Les monnaies avaient donc été héritées par le fils de César, Alphonse III (1591-1644), puis par son petit-fils, François I^{er} (1610-1658).

La dispersion de la collection n'est pas clairement documentée. Nous savons que la reine Christine de Suède possédait plusieurs monnaies contremarquées dès 1661³⁴. Le roi Louis XIV de France aussi, dès 1663³⁵. Mais il semble que certaines monnaies avaient déjà été vendues

(30) Ref. CRAWFORD 1973, no. 515/1. Exemplaire de l'ancienne collection du Consul Weber (vente Hirsch XXIV de 1909, lot 622).

(31) CALCAGNINI 1538/41, 132, no. XXXV-13 : « *in medio per transversum, quasi tabella, in qua litteras assequi non potui* ».

(32) MISSERE 1993, 28.

(33) POGGI 1998, 220. Monnaie ref. CALCAGNINI 1538/41, 131, no. XXXV-7 ; PATIN 1662, 311 ; CRAWFORD 1973, no. 549/1.

(34) POGGI 2003, 99-100.

(35) CAVEDONI 1825, 85, note que Charles Patin les avait déjà vues plus de 20 ans auparavant, mais je n'ai trouvé aucune référence à l'*aquileta* dans PATIN 1662. Mon hypothèse est donc que Cavedoni a identifié dans l'ouvrage de Patin des monnaies – illustrées avec la contremarque dans des publications ultérieures – et en a donc tiré un *terminus ante-quem* de l'entrée dans les collections françaises. POGGI 2001, 190-191, signale avoir reconnu des monnaies d'or contremarquées dans le catalogue manuscrit du Cabinet royal daté du 1^{er} septembre 1685.

auparavant: d'ailleurs, un inventaire Este de 1662 ne listait plus que 61 monnaies d'or, contre près de 800 un siècle auparavant³⁶. Puis, en 1796, réfugié à Venise, Hercules III d'Este (1727-1803) vendit les monnaies qu'il avait emportées à l'Abbé Luigi Matteo Canonici (1727-1805), dont les héritiers cédèrent la collection au Musée Royal de Milan. Les soldats de l'occupation napoléonienne confisquèrent pour la France le reste de la collection familiale qui restait à Modène, comme en témoigne la restitution en 1815 de 560 monnaies de bronze et 14 monnaies d'argent.

L'acquisition de monnaies de la collection Este par le Grand-Duc de Toscane en 1646 a été bien étudiée³⁷, et nous savons comment Hercules III a vendu beaucoup d'autres monnaies en 1796, mais nous ignorons encore comment les Este se sont séparées des monnaies qui sont réapparues à Paris, chez la Reine Christine, etc. Une lettre envoyée le 14 mars 1661, par Francesco Gottifredi (1595-1669) au cardinal Camillo Massimo, précise que Gottifredi a réorganisé la collection de la reine et que celle-ci contient plusieurs exemplaires contremarqués³⁸. De fait, Poggi a émis l'hypothèse que ce soit Gottifredi qui ait géré la dispersion des monnaies, car plusieurs lettres des années 1650-1660 évoquent de grandes quantités d'*aurei* passés par ses mains. En effet, une lettre de 1721 évoque les nombreuses monnaies contremarquées de la collection d'un certain Don Livio à Rome³⁹, et il semble probable qu'il s'agisse là de feu D. Livio Odescalchi (1655-1713), dont la très grande collection comprenait notamment les monnaies de la reine Christine, qui elle-même avait acheté la collection de Francesco Gottifredi, qui collectionnait depuis environ 1616⁴⁰. Il est donc possible d'envisager que Gottifredi n'ait pas simplement servi d'intermédiaire, mais qu'il ait acheté personnellement un grand nombre de monnaies de la collection Este. Mais le mystère reste pour les autres monnaies contremarquées qui se sont retrouvées dispersées, comme par exemple une monnaie en or contremarquée, de la République romaine, qui figu-

(36) ASMo, *Archivio per Materie, Galleria e Museo Estense, Inventario della Robba di Camerini fatto il dì 28 agosto tutto il dì 7 settembre 1662* (noté dans MISSERE 1993, 34, puis POGGI 1998, 215).

(37) Récemment: CATALLI FUDA 2014 et CATALLI 2017.

(38) POGGI 2003, 99-100: lettre conservée à Pesaro, Biblioteca Oliveriana, ms. no. 76.

(39) Lettre du 28 juillet 1721, envoyée par Maffei à Lodovico Antonio Muratori, citée dans POGGI 1998, 225-226.

(40) MISSERE FONTANA 2009, 277, note 271. Je n'ai pas eu l'occasion de consulter l'inventaire manuscrit *Nummi romani graeci et coloniarum qui in Bibliotheca Francisci Gottifredi asservantur*, conservé à Pesaro (Biblioteca Oliveriana, cote Ms.77), ni celui intitulé *Descrizione di tutte le medaglie medaglioni di metallo, oro, et argento esistenti in due studiolo nel palazzo del Eccino, Sig. D. Baldassar Odescalco, Duca di Bracciano dc., le medeme, che eramo della Regina Cristina di Svezia nell'appresso quinterneti*, conservé à New York (American Numismatic Society, cote F5367); et je signale que le «Grand Document» rédigé par François de Callataÿ dans le cadre de son projet *Fontes Inediti Numismaticæ Antiquæ* comprend des références à de multiples achats par Gottifredi – qui pourraient permettre de retracer la provenance de quelques exemplaires. La vente du médailler de Gottifredi, déjà évoquée en 1654 dans une lettre envoyée par Cassiano del Pozzo à Reinhold Dehnius, semblait conclue le 4 novembre 1658 selon une lettre envoyée par Gottifredi à Pierre Seguin, mais ne semblait pas encore finalisée le 15 octobre 1661 (lettre envoyée par Gottifredi à Francesco Reviglione, MISSERE FONTANA 2009, 301, note 399). Sachant qu'elle lui avait acheté ses monnaies, il est remarquable que Gottifredi ait noté de la collection de la reine qu'elle comprend «*poche delle rare e molte moderne et falsificate*» (lettre du 14 mars 1661 à Camillo Massimo).

rait dans la collection des ducs de Saxe-Gotha⁴¹ (Figs 7-8). Quel fut le destin de cet *aureus* de Cestius et Norbanus (désormais exposé – en prêt – au musée Getty)? La collection de Gotha comprenait notamment les monnaies du comte Anton Günther II de Schwarzburg-Sonderhausen-Arnstadt (1653-1716), une collection formée à partir de 1693 sur les conseils avisés du savant suisse Andrea Morell (1646-1705), acquises en bloc en 1712 par Frédéric II (1676-1732) pour 90 000 thalers⁴².



Figs 7-8 *Aureus* frappé à Rome en janvier-avril 43 av. J-C, au nom des monnayeurs Lucius Cestius et Gaius Norbanus Flaccus. Poids de 7,97 grammes. Au droit, le buste drapé de Sybille. Au revers, Cybèle assise sur un trône dans un bige de lions. Collection privée, photo © J. Paul Getty Museum.

Les différents éléments présentés ici confirment donc bien que l'apposition de l'aigle pré-date l'intégration des monnaies de la collection Gonzague à celles de la famille Este, et que les monnaies contremarquées proviennent de la collection Este originale, qui fut construite à partir des années 1420 et comprenait des pièces de provenance prestigieuse⁴³. Ces monnaies contremarquées sont désormais dispersées de par le monde, et réapparaissent à l'occasion de la vente de collections privées⁴⁴, et c'est probablement ainsi que le Cabinet des Médailles de Bruxelles acquies ce *dupondius* de Titus.

(41) CALCAGNINI 1538/41, 100, no. IX-13; LIEBE 1730, 28; HAVERCAMP 1734, 86-87; SIMONETTA RIVA 1979, 362; CATALLI FUDA 2014, 351.

(42) La collection resta intacte jusqu'à la seconde guerre mondiale, durant laquelle la famille ducal fuit à l'ouest avec une partie des monnaies: de nombreuses pièces d'or furent alors offertes aux enchères, par Hess A.G., catalogue [240], Lucerne, 9 mai 1951. D'autres monnaies de Gotha figurèrent dans Hess A.G., catalogue 252, Lucerne, 24-25 mai 1982. Mais une partie de la collection fut vendue dans le commerce: c'est le cas par exemple d'un statère de Lokris Opuntii, acquis dans les années 1950 par le Dr. W.F. Stöcklin (1888-1975) auprès du Dr. Rosenberg (cf. Nomos A.G., vente aux enchères no. 14, Zurich, 14 mai 2017, lot 111).

(43) Contrairement aux monnaies d'or, pour lesquelles un catalogue manuscrit (CALCAGNINI 1538/41) permet d'avoir un terminus *ante-quem* ou *post-quem* pour l'entrée d'une pièce dans la collection d'Este, il n'est pas possible de savoir qui a pu acquérir un bronze comme le *dupondius* de Bruxelles. Mais il faut remarquer que le Marquis de Ferrare, Lionel d'Este (1407-1450), mécène de Pisanello, dans sa collection de pierres gravées et de médailles antiques, avait surtout des monnaies de bronze («*nam idcirco frequentiores ex aere quam ex auro argenteque fuerunt*», cité dans CORRADINI 1991, 404). Lionel avait commencé à collectionner dès avant 1430, comme en témoigne Cyriaque d'Ancône en 1449 (MISSERE 1993, 33) (Fig. 9).

(44) Notons que 24 monnaies contremarquées furent vendues par un collectionneur anonyme dans la vente aux enchères no. 52 de la maison Münzen & Medaillen A.G. à Bâle, les 19-20 juin 1975. Plusieurs n'avaient



Fig. 9 Antonio Pisano dit «Pisanello», *Buste de Lionel II d'Este* (1407-1450), vers 1441, huile sur toile, 28 × 19 cm. Accademia Carrara (Bergame), inv. 58MR00010, de l'ancienne collection Giovanni Morelli (1891). Photo © Accademia Carrara.

pas de provenance indiquée : les autres provenaient dernièrement des collections Gotha, Trau (1935), Jameson, Platt Hall (1950), Coppens (1961), Schulthess-Rechberg (1961), Tinchant (1966), McCullough (1967) et Voirol (1968), et des ventes Helbing 86 (1942), Hirsch 18 (1958), et Münzen und Medaillen 35 (1967) & 43 (1970). Une telle variété prouve la difficulté de retracer les monnaies de la collection Este.

BIBLIOGRAPHIE

- BENCIVENNI 1779 – Bencivenni, Giuseppe Pelli. *Saggio istorico della Real Galleria di Firenze*. Florence, 1779.
- BMC 1930 – Mattingly, Harold & R. Carson (eds). *A Catalogue of Coins of the Roman Empire in the British Museum*. London, 1923-1962. Vol. II: Vespasian to Domitian.
- BRUNK 1989 – Brunk, Gregory G. *Merchant Countermarks on World Coins*. Rockford IL, 1989.
- CALCAGNINI 1538/41 – Calcagnini, Celio. *Aureorum Numismatum Illustrissimi Herculis Secundi, Ducis Ferrariae Quarti, Elenchus*. Modena, [s. d.] (entre 1538 et 1541). Manuscrit conservé en la Biblioteca Estense Universitaria di Modena, Cod. Lat. 152 = a.T.6.16. Publié dans les *Documenti inediti per servire alla storia dei musei d'Italia*. Vol. II (1879), 100-155, transcription par Luigi Lodi.
- CALLATAÏ 1989 – De Callataï, François. «A propos de certaines estampilles sur des contrefaçons modernes de monnaies grecques.» In *Schweizer Münzblätter*. vol. 156 (novembre 1989), 84-87.
- CAMPORI 1863 – Campori, Giuseppe. «Notizie inedite di Raffaello da Urbino tratte da documenti dell'Archivio Palatino di Modena.» In *Atti e Memorie delle RR. Deputazioni di Storia Patria per le Provincie Modenesi e Parmensi*. Vol. I (1863), 111-147.
- CAMPORI 1874 – Campori, Giuseppe. «Enea Vico e l'antico Museo Estense delle medaglie.» In *Atti e Memorie delle RR. Deputazioni di Storia Patria per le Provincie Modenesi e Parmensi*. Vol. VII (1874), 37-45.
- CARONNI 1814 – [Caronni, Felice]. *Musei Hedervarii: in Hungaria Numos Antiquos Graecos et Latinos Descripsit Anecdotos vel parum cognitos etiam cupreis tabulis incidi*. Vienna 1814.
- CATALLI 2017 – Catalli, Fiorenzo et Giuliano Catalli. «La Collezione Estense nel Medagliere Mediceo.» In *Panorama Numismatico. Mensile di Numismatica, Medaglistica e Cartamoneta*. Vol. 326 (mars 2017), 47-50.
- CATALLI FUDA 2014 – Catalli, Fiorenzo et Roberto Fuda (éds). *Si tiene in pegno in guardaroba. Monete d'oro con la contromarca di Casa d'Este nel Medagliere Mediceo*. Florence, 2014.
- CAVEDONI 1825 – Cavedoni, Celestino. «Delle monete antiche in oro un tempo nel Museo Estense descritte da Celio Calcagnini intorno all'anno MDXL.» (rédigé en 1825) In *Memorie della Reale Accademia di Scienze, Lettere ed Arti in Modena*. Vol. I-3 (1833), 77-112.
- CAVEDONI 1846 – Cavedoni, Celestino. *Dell'origine ed incrementi dell'odierno R. Museo Estense delle Medaglie e della dispersione dell'altro ad esso anteriore*. Modena, 1846.
- COHEN 1880 – Cohen, Henry. *Description historique des monnaies frappées sous l'Empire Romain*, édition corrigée. Paris, 1880-1892. Vol. I.
- CORRADINI 1987 – Corradini, Elena. «Le raccolte estensi di antichità. Primi contributi documentari.» In *L'impresa di Alfonso II. Saggi e documenti sulla produzione artistica a Ferrara nel secondo cinquecento*. Bologna, 1987. 163-192 (*non vidi*).

- CORRADINI 1991 – Corradini, Elena. «Il Medagliere dei duchi d'Este: i 550 anni di una collezione.» In *Actes du X^e congrès international de numismatique (Bruxelles, 8-13 septembre 1991)*. Louvain la Neuve, 1993. 403-414.
- CORRADINI 1998 – Corradini, Elena. «Dal 'camerone' alla Galleria dei Disegni e delle Medaglie nel Palazzo Ducale: vicende delle collezioni estensi tra Sei e Settecento.» In *Sovrane Passioni. Studi sul collezionismo Estense*. Milan, 1998. 205-213.
- CRAWFORD 1973 – Crawford, Michael H. *Roman Republican Coinage*. Cambridge, 1973.
- ECKHEL 1779 – Eckhel, Joseph Hilarius. *Catalogus Musei Caesarei Vindobonensis Numorum Veterum*. Vienne, 1779. Vol. II.
- FOY-VAILLANT 1701 – Foy-Vaillant, Jean. *Nummi antiqui familiarum romanarum*. Amsterdam, 1703 (préface écrite en 1701).
- GÉRIN 1983 – Gérin, Dominique. «Becker et les monnaies bactriennes du Cabinet de France.» In *Bulletin de la Société Française de Numismatique*. vol. 38 (1983), 305-309 et 321-323.
- HAVERCAMP 1734 – Havercamp, Sigebert. *Thesaurus Morellianus, sive Familiarum Romanarum Numismata omnia*. Amsterdam, 1734. Vol. II.
- HUGUETAN 1681 – Huguetan, Jean. *Voyage d'Italie curieux et nouveau*. Lyon, 1681.
- KOMNICK 2001 – Komnick, Holger. *Die Restitutionsmünzen der frühen Kaiserzeit: Aspekte der Kaiserlegitimation*. Berlin et New York, 2001.
- LIEBE 1730 – Liebe, Christian Sigmund. *Gotha nummaria, sistens thesauri Fridericiani numismata antiqua Aurea, Argentea, Aerea, ea ratione descripta, Ut Generali eorum notitiae exempla singularia subiungantur*. Amsterdam, 1730.
- MAFFEI 1732 – Maffei, Scipione. *Verona illustrata*. Vérone, 1732. Vol. III.
- MIONNET 1813 – Mionnet, Théodore Edmé. *Description des Médailles antiques grecques et romaines*. Paris, 1813. Vol. VI.
- MISSERE 1993 – Missere, Gianluigi et Federica Missere Fontana. *Una silloge numismatica del secolo XVI: Celio Calcagnini e la raccolta estense*. Modena, 1993.
- MISSERE FONTANA 1993 – Missere Fontana, Federica. «Raccolte numismatiche e scambi antiquari del Cinquecento. Gli Stati Estensi.» In *Atti e Memorie dell'Accademia Nazionale di Scienze Lettere e Arti di Modena*. Modena, 1995. Serie VII, vol. XI (1993), 216-217.
- MISSERE FONTANA 2009 – Missere Fontana, Federica. *Testimoni parlanti. Le monete antiche a Roma tra Cinquecento e Seicento*. Rome, 2009.
- MISSERE REGGIANI RIVA 1978 – Missere, Gianluigi et Loris Reggiani et Renzo Riva. *Monete della raccolta di casa d'Este nel Medagliere del Museo Estense di Modena*. Modena, [1978] (non vidi).
- NEUMANN 1783 – Neumann, Franz. *Populorum et Regum Numi veteres inediti*. Vienna, 1783. Vol. II.
- NOCQ 1924 – Nocq, Henry. «Quelques marques. Le C couronné.» In *Figaro artistique*. vol. 31 (17 avril 1924), 2-4.

- PANVINI ROSATI 1980 – Panvini Rosati, Francesco ‘Le collezioni numismatiche.’ In *Museo perché, museo come. Saggi sul museo*. Rome, 1980. 119-130.
- PATIN 1662 – Patin, Charles. *Familiae romanae ex antiquis numismatibus*. Paris, 1662.
- POGGI 1998 – Poggi, Carlo. «Le collezioni numismatiche estensi tra XVII e XVIII secolo: ‘un prezioso avanzo.’» In *Sovrane Passioni. Studi sul collezionismo Estense*. Milan, 1998. 215-237.
- POGGI 2001 – Poggi, Carlo. «La collezione numismatica di Alfonso II d’Este: una attribuzione delle monete recanti la cosiddetta ‘aquileta estense o gonzaga’» = «Numizmaticka zbirka Alfonsa II iz obitelji Este: atribucija novca s takozvanim ‘orlicem obitelji Este ili Gonzaga.’» In *Proceedings of the 3rd International Numismatic Congress in Croatia, October 11th-14th, 2001*. Pula, 2002. 189-200.
- POGGI 2003 – Poggi, Carlo. «La diaspora della collezione numismatica di Alfonso II d’Este.» In *Atti del XIII congresso internazionale di numismatica (2003)*. Madrid, 2005. 86-94.
- POGGI 2005 – Poggi, Carlo. «La collezione di Alfonso II d’Este: immagini numismatiche nella Ferrara del XVI secolo.» In *Il significato delle immagini. Numismatica, arte, filologia, storia. Atti del secondo incontro internazionale di studio del Lexicon Iconographicum Numismaticae (2005)*. Roma, 2012. 523-530.
- REGGIANI 1992 – Reggiani, Loris. «De l’ ‘aquileta estense.’» In *Annotazioni Numismatiche*, vol. 8 (Décembre 1992), 160-164.
- RIC 1962 – Mattingly, Harold et Edward Allen Sydenham. *The Roman Imperial Coinage*. London, 1923-2007. Vol. II: from Vespasian to Hadrian.
- RIC 2007 – Carradice, Ian et Theodore Buttrey, *The Roman Imperial Coinage*, London 2007. Vol. II, part 1: *AD 69 to AD 96, Vespasian to Domitian*.
- ROBERTSON 1962 – Robertson, Anne S. *Roman Imperial coins in the Hunter coin cabinet*. Oxford, 1962-1982. Vol. I: Augustus to Nerva.
- SEAR 2000 – Sear, David R. *Roman coins and their values*. London, 2000-2014. Vol. I: The Republic and the Twelve Caesars.
- SESTINI 1813 – Sestini, Domenico. *Lettere e dissertazioni numismatiche*. Milan 1813. Vol. I, lettre IV: «Sopra una medaglia d’oro di Velia della Lucania, ed un’altra di Anemurio della Cilicia attribuite erroneamente dall’Autore del *Viaggio compendioso Antiquario* ec.», 30-39.
- SESTINI 1818 – Sestini, Domenico. *Lettere e Diss. Numismatiche*. Florence, 1818. Vol. IV.
- SIMONETTA RIVA 1979 – Simonetta, Bono et Renzo Riva. «Aquileta estense or aquileta Gonzaga?» In *Quaderni Ticinesi*, vol. VIII (1979), 359-373.
- SIMONETTA RIVA 1983 – Simonetta, Bono et Renzo Riva. «Ancora sull’aquileta Gonzaga e non Estense.» In *Quaderni Ticinesi*, vol. XII (1983), 333-341.
- SPANHEIM 1717 – Spanheim, Ezechiel von. *Dissertationes de praestantia et usu Numismatum antiquorum*, edition augmentée. Londres et Amsterdam, 1717.
- TONDO 1990 – Tondo, Luigi. *Domenico Sestini e il Medagliere Mediceo*. Florence, 1990.

VERLET 1937 – Verlet, Pierre. «A note on the ‘poinçon’ of the crowned C.» In *Apollo*, vol. XXVI-151 (juillet 1937), 22-23.

VISCONTI 1823 – Visconti, Ennio Quirino. *Iconografia Greca*. Milan, 1823. Vol. I.

ANNA PATERNOTRE

Normalienne et agrégée, docteur en philosophie (Paris-Tel-Aviv), Anna Paternotre pratique depuis plus de vingt ans la conservation-restauration de tout document sur papier. Formée au Prado (Madrid), aux Ateliers du Vésinet (Paris) et à Orléans, elle travaille pour des clients privés et des institutions publiques belges et internationales.

HADRIEN J. RAMBACH

Hadrien J. Rambach est installé à Bruxelles, après avoir travaillé à Londres entre 2003 et 2015. Son intérêt principal est la numismatique : depuis la fondation de sa propre compagnie en 2006, il conseille d'importants collectionneurs de monnaies antiques, parmi lesquels George La Borde pour sa collection de pièces romaines en or. Il a publié de nombreux articles dans diverses publications scientifiques, consacrés notamment à l'histoire des collections et aux gemmes gravées. Membre de nombreuses sociétés de numismatique, de l'International Association of Art Critics, et de la Chambre belge des Experts en Œuvres d'art.

AMANDA RUSSO

Titulaire d'un Master en Histoire de l'Art, elle vient de conclure un doctorat dans ce même domaine à l'Université de Trieste (Italie) avec la « Certification Doctor Europaeus », ayant pour sujet de recherche *Les peintres italiens et la Belgique (1851-1912)*. Au cours des années précédentes, elle a eu l'opportunité de suivre deux années de formation d'archiviste à la Scuola di Archivistica, Paleografia e Diplomatica en Italie. Elle a ensuite mis en pratique sa formation au travers d'expériences professionnelles dans la gestion d'archives et dans le secteur muséal en Italie (Civici Musei di Storia ed Arte de Trieste) et en Belgique (Musée de La Boverie, Liège), où elle réside depuis juillet 2014.

OMER STEENO

Prof. em. Dr. Omer Steeno werd geboren in 1936 in Haasrode en is professor emeritus aan de Faculteit Geneeskunde van de Katholieke Universiteit van Leuven. Hij is de oprichter van de kliniek voor andrologie en gewezen kliniekhoofd endocrinologie UZ-Gasthuisberg. E-post: omer.steenno@skynet.be

NOËLLE THYS

Diplômée en Histoire de l'art (manuscripts médiévaux) à l'ULB, Noëlle Thys a poursuivi son parcours en conservation-restauration de livres qu'elle a étudié à l'ENSAV La Cambre. Actuellement conservatrice-restauratrice indépendante, elle travaille pour des clients privés et des institutions publiques. Elle donne également des formations en restauration de livres à l'Atelier du Livre de Mariemont.

JACQUELINE VAN DRIESSCHE

Experte en gestion des collections au Cabinet des Médailles de la Bibliothèque royale de Belgique.